



Issu du feu, 2000. Charbon sur contreplaqué. 210 x 110 cm / 82^{11/16} x 43^{5/16} in.
Courtesy Perrotin.



Issu du feu, 2000 (detail). Charcoal on plywood. 210 x 110 cm / 82^{11/16} x 43^{5/16} in.
Courtesy Perrotin.

Lee Bae *Black Mapping*

Vernissage samedi 17 mars, 16h - 19h
17 mars – 26 mai 2018

De Lee Bae, on a surtout vu depuis quelques années ses tableaux en noir et blanc-crème réalisés notamment avec du médium acrylique. Mais on connaît moins ses œuvres précédentes, celles de la fin des années 90 - début des années 2000, qui à une époque où il était moins reconnu qu'aujourd'hui, ont été peu montrées, voire jamais pour certaines.

Or ces réalisations que l'on pourrait regrouper sous l'appellation « période charbon de bois », au delà de leur formidable puissance, correspondent à un moment essentiel de la carrière de l'artiste. Elles rappellent en effet son arrivée à Paris qui marque un tournant décisif dans sa démarche avec la découverte et l'utilisation d'un matériau nouveau pour lui à l'époque : le charbon de bois.

Lee Bae l'a souvent répété : dès son arrivée en France en 1990, plusieurs raisons l'ont conduit à utiliser du charbon de bois et en premier lieu le fait que ce charbon lui rappelait ses origines, l'univers de l'encre de chine, la calligraphie, et le profond ancrage de ce matériau dans la tradition coréenne avec sa force symbolique et sa charge poétique. Le charbon de bois va alors permettre à Lee Bae de conjuguer, de faire converger les deux sujets qui l'animent depuis ses débuts : une réflexion sur la matière et une recherche du noir. Autrement dit, d'un côté le matériau pour lui-même, pour ses qualités plastiques et de l'autre le matériau au service d'une tonalité.

Le charbon va se révéler une puissante source d'énergie au sens propre comme au sens figuré de l'expression, un concentré de vie. De ce matériau brut, Lee Bae va affirmer la présence, jouer sur sa

Opening Saturday March 17, 4 - 7pm
March 17 – May 26, 2018

Of Lee Bae's works that we have seen in the past few years, his black and creamy white paintings done in acrylic are the most prevalent. But we are less familiar with his earlier works, those of the late 90s-early 2000s, which, at a time when he was not as well known as today, were exhibited only rarely, and some not at all. Yet these works, which could be referred to as from his "charcoal period", in addition to their astounding power, correspond to a seminal moment in the artist's career. They coincide with his arrival in Paris and mark a decisive turning point in his creative process with the discovery and use of what was a new material for him: charcoal.

As Lee Bae has often repeated, there were several factors that led him to use charcoal when he came to France in 1990. First and foremost was the fact that it reminded him of his roots, the world of India ink, calligraphy, and a deep grounding in Korean tradition with its strong symbolism and poetic weight. Charcoal would allow Lee Bae to combine and align the two subjects that had always motivated him: a reflection on the material and a quest for blackness. In other words, on one hand the material in itself, for its sculptural qualities, and on the other hand, the material as a means of achieving tonality.

Charcoal proved to be a powerful source of energy, both literally and figuratively, a concentration of life. Lee Bae would assert the presence of this raw material, play on its physicality, revive its existential dimension and draw out all the aspects, using pieces of various kinds to produce sculptures, installations and paintings.

« physicalité », réveiller sa dimension existentielle, en extraire tous les aspects, réalisant avec ses différents morceaux aussi bien des sculptures que des installations et des tableaux.

Pour ces derniers, l'artiste taille, puis juxtapose, colle et ponce ses bris de charbon : il travaille la surface, révèle les reflets du noir, joue sur les moires. Se crée ainsi une mosaïque d'ombres, de lumières et de dégradés. C'est d'ailleurs en voyant ces tableaux que l'on comprend la subtilité du lien avec sa période suivante et comment Lee Bae est alors passé d'un travail sur la planéité du noir à un travail sur la profondeur du noir.

Au début des années 2000, l'artiste a en effet ressenti la nécessité de sortir du charbon : comme s'il faisait une performance, un happening, il a un jour jeté en l'air la poudre et les morceaux qui l'entouraient, sa façon peut-être de laisser partir le charbon en fumée. Dès lors, avec encore une fois une grande maîtrise technique, il a démarré la nouvelle série, qu'il continue encore aujourd'hui, en poursuivant son travail sur le noir mais en jouant cette fois sur les contrastes avec le blanc.

Le noir toujours, donc. La quête du noir comme une quête du graal. Ce noir dont il recherche à la fois les nuances, les vibrations, les densités et les profondeurs. A l'inverse de Pierre Soulages qui a souvent dit que ce qui l'intéressait dans le noir était la façon dont il projetait la lumière devant la toile, Lee Bae, lui, cherche à s'engouffrer dans le noir, à creuser le noir, à magnifier ses propriétés aussi bien en jouant avec ses effets et reflets de surface qu'en fouillant ses abîmes. Lee Bae met le noir au pluriel pour inventer des territoires de noir, des continents noirs, pour dessiner une cartographie du noir.

Ces œuvres rappellent le grand intérêt que Lee Bae porte à la matière, à la façon, lente, de la travailler et de nous la faire parcourir. Elles mettent en avant une quête spirituelle et une dimension du temps omniprésentes dans sa démarche : le temps inhérent à l'histoire même du charbon de bois et à la manière dont il le traite. On ne voit alors plus que ces corps noirs d'une extrême tension, d'une formidable énergie, d'une incroyable densité qui attirent et aimantent inmanquablement notre regard. Comme des puits sans fond où chacun va trouver la profondeur qu'il veut bien voir et le vertige qu'il est prêt à ressentir. Comme un trou noir, au sens astrophysique du terme, avec sa matière si dense et compacte que le noir rentre dans le noir jusqu'à l'infini. Un au-delà du noir, en somme.

Henri-François Debailleux

Plus d'information sur l'artiste >>>

For the latter, the artist sharpened, juxtaposed, glued and smoothed his shards of charcoal. He worked the surface, revealed black highlights, and played with shimmering effects to create a mosaic of shadow, light and gradation. It is upon viewing these artworks that we understand the subtlety of the link with the period that followed, and how Lee Bae shifted the focus of his work from the planarity of black to the depth of black. In the early 2000s, Lee Bae felt compelled to move away from charcoal: one day, as if he were making a performance or a happening, he threw the powder and the pieces around him up into the air. Perhaps it was his way of letting the charcoal go up in smoke? From that point on, and again with great technical skill, he began a new series that he is still working on today, pursuing his exploration of black, but now playing on contrasts with white.

And so, it is still all about black. A quest for black like a quest for the Holy Grail. The black in which he strives to find nuances, vibrations, densities and depths. Unlike Pierre Soulages, who often said that what interested him about black was the way it projected light off the canvas, Lee Bae seeks to plunge into black, dig into it and magnify its properties, as much by playing with surface effects and reflections as by exploring its abysses. Lee Bae gives black a plural expression to invent new territories of black, whole continents of black, and thus chart out a map of black. These works recall Lee Bae's great interest in the material and his slow, methodical way of working it and leading us through it. They bring to the fore a spiritual quest and a dimension of time that is omnipresent in his creative approach: the time inherent in the very history of charcoal and the way he works it. We no longer see anything but these black masses filled with extreme tension, a tremendous energy, an incredible density that invariably draws and captures our gaze. Like a bottomless black well, in which we each find the depth we are willing to see and the vertigo we are prepared to feel. Like a black hole in the astrophysical sense of the word with matter so dense and compact that the black plunges infinitely into blackness. A beyond-black, in sum.

Henri-François Debailleux

More information about the artist >>>